



**HAL**  
open science

[CR de lecture] - Jouhanneau (Cécile), Sortir de la guerre en Bosnie-Herzégovine. Une sociologie politique du témoignage et de la civilité , Paris, Karthala, coll. “ Meydan ”, 2016, 384 p.

Lucie Laplace

► To cite this version:

Lucie Laplace. [CR de lecture] - Jouhanneau (Cécile), Sortir de la guerre en Bosnie-Herzégovine. Une sociologie politique du témoignage et de la civilité , Paris, Karthala, coll. “ Meydan ”, 2016, 384 p.. Politix, 2019, 2019/1 (125), pp.243-245. 10.3917/pox.125.0243 . hal-04599593

**HAL Id: hal-04599593**

**<https://hal.science/hal-04599593>**

Submitted on 3 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jouhanneau (Cécile), *Sortir de la guerre en Bosnie-Herzégovine. Une sociologie politique du témoignage et de la civilité*, Paris, Karthala, coll. « Meydan », 2016, 384 p.

Lucie Laplace

DANS POLITIX 2019/1 (N° 125), PAGES 243 À 245

ÉDITIONS DE BOECK SUPÉRIEUR

ISSN 0295-2319

ISBN 9782807392939

DOI 10.3917/pox.125.0243

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-politix-2019-1-page-243.htm>



CAIRN.INFO  
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

**JOUHANNEAU (Cécile), *Sortir de la guerre en Bosnie-Herzégovine. Une sociologie politique du témoignage et de la civilité*, Paris, Karthala, coll. « Meydan », 2016, 384 p.**

Par Lucie LAPLACE

(UMR Triangle – Université Lumière Lyon 2)

Dans cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat en science politique, C. Jouhanneau prend pour objet d'étude les mémoires de la guerre de 1992-1995 en Bosnie-Herzégovine. L'accès aux récits nationalistes (bosniaque, serbe, croate) de cette période se fait à travers l'analyse d'archives de presse et d'autres sources écrites, ainsi que par une observation ethnographique dans une association d'ex-prisonniers de camps. Les récits officiels dominants sont ainsi mis en perspective avec les récits mémoriels quotidiens et locaux d'anciens détenus, de la ville de Brčko et de ses alentours, recueillis durant la période 2008-2010. En faisant le choix d'une approche « par le bas » dans une perspective interactionniste, l'auteure appréhende les mémoires non institutionnelles et leurs impacts sur les normes quotidiennes de civilité dans une localité particulièrement touchée par les affrontements, les migrations forcées et les détentions du fait de sa position stratégique d'accès privilégiée à la Save, un affluent du Danube qui marque sur une portion importante de son parcours une partie de la frontière entre la Bosnie-Herzégovine et la Croatie, puis avec la Serbie sur une trentaine de kilomètres. Pour ce faire, elle a mené quatorze longs entretiens avec d'anciens et d'anciennes détenu.e.s, civil.e.s ou militaires, de toutes identifications ethno-nationales, membres ou non d'une association d'anciens prisonniers. En analysant les conditions sociales de l'expression des souvenirs de la détention entre 1992 et 2010, l'auteure réfute l'hypothèse selon laquelle les mémoires de cette guerre seraient clivées uniquement selon des lignes ethno-nationales. En privilégiant le niveau local, l'analyse met au jour les limites de la politisation nationaliste des récits de la détention dans un contexte de recomposition politique néo-corporatiste. Elle donne ainsi à voir la domination au quotidien de normes discrètes et beaucoup plus consensuelles dans les interactions locales, n'excluant cependant pas toutes les références à la guerre.

L'ouvrage se divise en deux parties. La première porte sur les dynamiques de participation voire de co-construction de la politisation nationaliste des camps, au travers de la mobilisation des clivages ethno-nationaux. L'auteure questionne l'hypothèse dominante selon laquelle les individus adoptent l'interprétation clivante de la guerre selon la lecture ethno-nationale qui leur est assignée et qui structure le champ politique. Elle s'intéresse à l'entreprise de construction de la figure de « témoins » des détenus, en soulignant les liens des acteurs associatifs avec les acteurs de la scène partisane, dans un contexte d'intervention des organisations internationales en faveur d'une justice transitionnelle. Ensuite, grâce à l'étude approfondie de plusieurs récits de vie de « témoins », C. Jouhanneau analyse les limites des politiques collectives qui visent à politiser les souvenirs de la détention, mettant au jour des stratégies individuelles et collectives de résistance. Dans un contexte de reconstruction où le devoir de témoignage semble assigné aux anciens prisonniers par les associations liées aux partis politiques selon une approche compétitive et clivante, l'auteure invite à une réinterprétation de l'engagement des individus dans ces associations. Les enquêtés ne présentent jamais leur engagement associatif selon une acception strictement politique. Ils insistent au contraire sur leur engagement moral, la reconnaissance individuelle, la sociabilité empathique et la mobilisation contre le déni des crimes de guerre, ainsi

que sur les bénéfiques matériels qu'ils peuvent toucher sous la forme d'aides sociales. Ainsi, dans ces espaces, ces mêmes personnes s'expriment peu dans les termes ethno-nationaux mobilisés dans la sphère politique nationale.

La deuxième partie porte sur les stratégies d'évitement de la politique au sein de mondes sociaux morcelés, questionnant ainsi les modes d'expression des souvenirs de la détention. Aucun des anciens détenus ne semble adopter une logique d'engagement politique strictement en faveur de la lecture ethno-nationaliste de la guerre. Malgré la prégnance de cette lecture au niveau des organisations agissant dans la société bosnienne, les souvenirs des détenus apparaissent davantage retravaillés par l'impératif de la civilité quotidienne sur des territoires caractérisés par leur caractère multiethnique. Discrets, les enquêtés recourent à des stratégies d'évitement de la politique. En mettant au jour les fragmentations locales générées par le conflit, C. Jouhanneau prend en compte la diversité des mondes sociaux qui traverse le territoire de la ville de Brčko. En s'attardant sur la chronologie locale de la reconfiguration des cadres sociaux, elle étudie les limites de l'intervention internationale de paix. Les normes de civilité et de politisation sont les deux tendances, qui modèlent l'expression des souvenirs. Ainsi, en dehors des espaces publics où certains anciens détenus témoignent dans le cadre associatif, ils mettent en œuvre des normes de civilité consensuelles dominant les relations sociales locales quotidiennes. Les évocations des souvenirs de la guerre se font discrètes. Le silence et l'évitement semblent dominants, interprétés comme forme de communication sociale, dénués de valeur morale particulière. Ils sont des modalités de mise en œuvre d'accord de non-empiètement, pour éviter les tensions relatives à l'image de soi et pour préserver la bonne continuation de leurs interactions avec les autres. Pour autant, d'autres oppositions bien plus consensuelles surgissent dans les conversations : solidarité *vs* égoïsme, urbain *vs* rural, les oppositions de genre, et surtout les gens ordinaires *vs* la politique institutionnelle.

Ainsi, il ne s'agit pas seulement de présenter les normes qui déterminent la production des mémoires des anciens détenus dans les associations, mais bien de saisir dans quelle mesure les conditions et les expériences actuelles de vie de ces personnes sur un territoire multiethnique composé de différents mondes sociaux affectent la manière dont elles se rappellent du passé et donc content leurs souvenirs de la guerre. C. Jouhanneau montre de la sorte en quoi les politiques de gestion de la mémoire de la guerre ont fait l'objet d'une appropriation partisane et plus largement politicienne, sans que les mémoires des anciens détenus ne s'y réduisent. En étudiant la circulation des interprétations de la guerre à l'échelle nationale et surtout locale, l'auteure établit qu'il n'existe pas d'appropriation unique et uniforme des récits publics sur le passé et que ceux-ci s'inscrivent dans un processus de recomposition des liens sociaux de la société bosnienne de l'après-guerre.

L'auteure étudie ensuite en quoi ces entreprises de politisation des récits de la détention sont des ingénieries visant à intégrer les personnes dans des communautés ethno-nationales redéfinies, que les acteurs politiques tentent encore d'imposer. Ces entreprises semblent limitées, bien qu'elles s'insèrent dans des dynamiques néo-corporatistes et clientélistes qui caractérisent la période de reconstruction du pays. En effet, elles entrent en concurrence avec les normes de civilité qui régulent le quotidien des citoyens de Bosnie-Herzégovine. Cette limitation conduit donc à l'élaboration de propres normes mémorielles à l'échelle individuelle qui ne peuvent être résumées au travers d'une grille d'analyse qui mobilise seulement des lignes de fracture ethno-nationales.

La conclusion de l'ouvrage met en évidence trois grands axes d'études transversaux abordés au cours du travail de recherche : les logiques sociales de l'engagement des

entrepreneurs de mémoire et des victimes, les continuités relatives du gouvernement yougoslave socialiste, et une sociologie du *peacebuilding* comme rencontre conjoncturelle entre les acteurs internationaux et les acteurs locaux de la construction de la paix. Il s'agit de saisir les effets de sollicitation, de conjoncture et d'appropriation des politiques de construction de la paix mises en place par des acteurs internationaux aux niveaux national et local, en particulier par les partis politiques et les associations d'anciens détenus pendant et au sortir de la guerre. Ces trois axes invitent au développement d'autres travaux d'enquête. Ils éveillent l'intérêt du lecteur, qui reste un peu sur sa faim après une conclusion qui soulève des questionnements extrêmement stimulants à la fois théoriques et de construction d'axes de recherche particulièrement pertinents, mais aussi des questions pragmatiques relatives au terrain étudié.

L'approche compréhensive adoptée par l'auteure met en lumière les jeux d'acteurs locaux qui influent sur les dynamiques ethno-nationalistes non binaires, les impératifs de témoignages découlant de ces logiques politiques renforcés dans le cadre de la mission du tribunal pénal international, et le modelage des normes de civilité pour mieux vivre au quotidien l'après-conflit dans le cadre d'une société multiethnique. C. Jouhanneau démontre que les politiques de gestion de la mémoire de la guerre ont fait l'objet d'une appropriation partisane et plus largement politicienne, sans que les mémoires des anciens détenus ne s'y réduisent. En étudiant la circulation des interprétations de la guerre à l'échelle nationale et surtout locale, l'auteure établit qu'il n'existe pas d'appropriation unique et uniforme des récits publics sur le passé et que ceux-ci s'inscrivent dans un processus de recomposition des liens sociaux de la société bosnienne de l'après-guerre. Elle articule remarquablement l'échelle du vécu, au travers d'une analyse attentive des témoignages et des silences de ses enquêtés, avec l'échelle collective locale et nationale, en soulignant l'imbrication des logiques associatives de reconnaissances avec des logiques de compétitions politiques, conditionnées par l'intervention de la communauté internationale.

Le livre est d'une grande qualité ethnographique et il repose sur une longue enquête de terrain. On peut cependant regretter que l'expérience de la chercheuse ne soit pas davantage sollicitée et interrogée en tant que matériau d'enquête dans la deuxième partie de l'ouvrage, et ne serve finalement que de fil narratif dans la première. Les explications historico-politiques qui structurent l'ouvrage reposent sur un important travail bibliographique mais font parfois disparaître les analyses de terrain. Par ailleurs, les logiques de résistances sont peu soulignées aux échelles individuelles ou collectives hors du groupe d'enquêtés. Cela est-il dû uniquement à la relative discrétion des mobilisations collectives et des expressions personnelles des enquêtés largement policées par les normes de civilité ou est-ce le fruit d'une conjonction de dynamiques individuelles et collectives des citoyens locaux aux appartenances variées (également hors du cercle enquêté) ? Le lecteur s'interroge. Peut-être des notes ethnographiques auraient-elles pu souligner davantage les contours de l'enquête, et constituer une invitation à formuler des questionnements complémentaires relatifs aux configurations des cercles de sociabilité relatifs à l'enquête (en dehors des personnes victimes). Le travail de C. Jouhanneau ouvre donc de nombreuses sources de réflexions fertiles pour prolonger des travaux de recherche à la fois sur ce terrain, mais aussi plus largement sur les entreprises de construction des mémoires, sur l'évolution de la structuration politique institutionnelle gouvernementale dans les pays qui traversent des processus de recomposition identitaire importants, et sur l'étude de l'imbrication du positionnement d'acteurs nationaux et locaux selon les modalités de l'intervention internationale dans le cadre et à la suite d'un conflit armé interne mais pas exclusivement.